Chapitre 11 : Chapitre 11 : Le Langage des Silences

Par BlueEcho

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Chapitre 11 : Le Langage des Silences

Le temps s’était suspendu dans la petite salle de L’Étoile des Vosges.

Le tintement de la clochette résonnait encore comme un écho irréel. Pour les quelques habitués accoudés au fond de l'auberge, cet homme grand, aux larges épaules, dont la main gauche restait dissimulée dans la poche d'une veste sombre détrempée par la brume, n'était qu'un voyageur égaré.

Mais pour Sophie, le choc fut d’une violence telle qu’il faillit la couper en deux. Le torchon avait glissé de ses mains. Son souffle l'avait abandonnée.

Sur le seuil, James était pétrifié. Son regard d'un bleu profond, rougi par l'insomnie et le déferlement de ses souvenirs fraîchement retrouvés, s'était d'abord ancré dans le sien. Puis, inévitablement, ses yeux avaient glissé vers le coin du comptoir. Vers la petite fille aux boucles sombres qui l'observait avec la curiosité innocente de ses trois ans.

Le cerveau de l'ancien soldat fit le calcul en une fraction de seconde. Une secousse imperceptible traversa sa mâchoire. C'était elle. L'enfant de la glace. Le miracle dont Karpov avait voulu se servir pour le détruire.

Face à la pureté de cette scène — la femme qu'il aimait, l'enfant qu'il n'avait jamais espéré avoir —, le fantôme du Soldat de l'Hiver percuta de plein fouet la conscience de James. La culpabilité, le sang sur ses mains, le métal froid de son bras prothétique... Une terreur absolue s'empara de lui. Il se sentit sale, indigne, comme un monstre de fer et de mort venu polluer un sanctuaire de lumière.

Il ouvrit la bouche, la respiration hachée, mais aucun son ne franchit ses lèvres. Pris de panique à l'idée d'effrayer l'enfant, terrifié par ce qu'il représentait, James recula d'un pas trébuchant. Ses talons franchirent le seuil en sens inverse. La lourde porte en bois se referma doucement

sur lui, le ravalant dans le froid et la nuit.

À l'intérieur, le bruit du loquet fit sursauter Sophie.

— Un problème, Sophie ? grogna doucement le vieux Joseph en se levant de sa chaise, alerté par la pâleur cadavérique de la jeune femme. Tu veux que j'aille voir ce type ?

L'intervention du vieil homme brisa la paralysie de Sophie.

— Non, Joseph… Laisse, murmura-t-elle, la voix vibrante d'une urgence absolue. Reste avec Rebecca.

Elle contourna le comptoir en courant presque. Elle n’était plus la fugitive cachée dans les montagnes, elle n'était plus la survivante d'HYDRA : elle était une femme qui refusait de laisser l'homme de sa vie s'enfuir une seconde fois.

Elle attrapa la poignée en fer forgé, l'abaissa d'un coup sec et rouvrit la porte.

L'air glacé et la bruine fine des Vosges s'engouffrèrent sur son visage. À l'extérieur, la rue du village était plongée dans la pénombre.

Et là, à quelques mètres de l’auberge, sous un lampadaire grésillant qui projetait une lumière blafarde sur les pavés mouillés, il s'était arrêté. Il n'avait pas pu fuir plus loin.

James se tenait planté sous la pluie fine, les épaules alourdies par l’eau, le visage à demi baigné d’ombre. Sa main de chair et son poing de titane étaient ballants le long de son corps, ouverts puis refermés dans un tic nerveux qu’elle connaissait par cœur.

Quand leurs regards se croisèrent à nouveau à travers le voile de la pluie, le monde se réduisit à cette distance de quelques mètres.

Entre eux, les mots étaient inutiles. Ils n’en avaient jamais eu réellement besoin dans les ténèbres du bunker, et encore moins maintenant. Dans l’immensité de leurs regards accrochés l’un à l’autre, tout se joua en une fraction de seconde, à travers ce dialogue muet que seuls les rescapés de l’abîme pouvaient comprendre.

Sophie y lut sa terreur. La peur du fantôme, la peur du monstre qu'il craignait d'être encore à ses yeux, la culpabilité d'avoir mis si longtemps à la retrouver.

Mais dans les pupilles sombres de Sophie, à travers les larmes qui se mêlaient à la pluie, James vit l'essentiel se consumer, brûlant net toutes ses angoisses : le soulagement féroce, l'absence totale de reproche, et cette certitude absolue que rien n'avait changé. L'amour qu'ils s'étaient juré autrefois existait encore, intact, tapi sous les cicatrices.

La peur s'évapora dans l'air froid de la nuit, balayée par la force brute de l'évidence.

— Sophie… souffla-t-il, sa voix brisée par des décennies de silence, de remords et de cauchemars.

Un cri étouffé, mi-lamentation mi-délivrance, franchit les lèvres de la jeune femme. Elle ne marcha pas ; elle rompit l'espace en une course aveugle, déchirant le silence de la rue, et se jeta à corps perdu dans ses bras.

Le choc fut brutal, viscéral.

James la rattrapa au vol avec une force désespérée, l'enveloppant instantanément dans une étreinte à l'étouffer. Ses bras — l'un de chair, l'autre de titane — se refermèrent sur son dos comme un rempart inexpugnable contre le reste de l'univers.

Sophie s'effondra contre sa poitrine, les poings agrippés à sa veste détrempée, secouée par des sanglots incontrôlables qu'elle avait retenus pendant des années. Elle avait retrouvé son cœur, son âme, l'autre moitié d'elle-même. Contre lui, enfouissant son visage dans le creux de son cou, elle pleura toutes les larmes de la solitude et de l'attente, enivrée par l'odeur de sa peau mêlée à celle de la pluie.

James ferma les yeux, le menton posé contre ses cheveux, laissant un sanglot rauque, purement animal, lui déchirer la poitrine, tandis que les larmes traçaient un sillon brûlant sur ses joues. Il la serra à s'en briser les côtes, retenant son souffle comme pour s'assurer qu'elle était bien réelle, qu'il ne s'agissait pas d'un énième mirage cruel de son esprit fracturé.

Ils restèrent ainsi, suspendus hors du temps, ignorant le froid et la bruine. Le tumulte du monde, la guerre des Avengers, les laboratoires d'HYDRA : tout venait de s'effacer pour ne laisser place qu'au battement synchronisé de leurs deux cœurs.

Finalement, Sophie recula d’un tout petit pas, les mains posées à plat sur le torse de James. Ses doigts remontèrent pour effleurer sa joue mal rasée, s’assurant par le toucher que le visage en face d’elle était bien de chair et de vie.

James inclina la tête contre sa paume, s'abreuvant de cette caresse comme un homme mourant de soif.

— Tu as trouvé ma lettre... murmura-t-elle dans un souffle.

— Je te retrouverais toujours, Dolly, répondit-il d'une voix grave et rocailleuse, effleurant ses lèvres d'un baiser chaste mais chargé d'une dévotion absolue. Toujours.

Sophie esquissa un sourire tremblant à travers ses larmes. Elle baissa les yeux vers le pavé, prit une profonde inspiration, puis redressa son regard vers l'intérieur de l'auberge, dont la lumière chaude filtrait à travers les vitres.

— Viens, murmura-t-elle avec une tendresse infinie. Tu es resté trop longtemps dans le froid.

Sans attendre qu’il esquisse un geste de recul, elle agrippa fermement sa main de chair et tira doucement sur son bras. James la suivit docilement, le souffle court, le cœur battant la chamade.

Ils franchirent ensemble le seuil de L’Étoile des Vosges.

À l’intérieur, le silence était religieux. Le vieux Joseph s'était rassis, comprenant instinctivement qu'il assistait à quelque chose qui le dépassait totalement.

Sophie guida lentement James à travers la salle, contournant les tables en bois, jusqu'à atteindre l'extrémité du grand comptoir. Là, assise sur le parquet, la petite fille aux boucles sombres avait cessé de jouer avec ses cubes. Elle levait ses grands yeux clairs vers ce géant silencieux qui tenait la main de sa mère.

James se figea. Ses genoux menacèrent de se dérober sous lui. Il fixa ce minuscule visage où se dessinaient ses propres traits mêlés à la douceur de Sophie. C'était la preuve vivante qu'HYDRA n'avait pas gagné. Que la vie avait triomphé de la mort et du métal.

Lentement, vaincu par l'émotion, le Sergent Barnes mit un genou à terre pour se mettre à la hauteur de l'enfant.

Sophie s'accroupit à ses côtés. Elle passa un bras protecteur autour des épaules de James, scellant leur unité, avant de murmurer d'une voix douce :

— Elle s’appelle Rebecca… Fais doucement, James. Elle n'a pas l'habitude des étrangers.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés